

## Epiphanie du Seigneur

(Mt 2, 1-12)

Les Evangiles nous présentent trois « récits » de Noël. Le premier, de l'évangéliste St Luc, que nous avons écouté la nuit de Noël ; le deuxième, de l'évangéliste St Jean, que nous avons écouté à la messe du jour de Noël ; le troisième, de l'évangéliste St Matthieu, que nous venons d'entendre.

Chacun de ces récits est une « épiphanie », c'est-à-dire une « manifestation » du mystère de l'incarnation du Fils de Dieu et de sa venue sur la terre. Même si les trois récits sont très différents (surtout le prologue de St Jean), les trois évangélistes présentent le mystère de Noël comme un « drame en deux actes » : une histoire d'« accueil » et de « refus ».

Le drame du refus de Jésus est présent dans le prologue de l'Evangile de St Jean : « *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.* » (Jn 1, 11). Et il est évoqué de manière symbolique dans l'Evangile de St Luc : « *[Marie] le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.* » (Lc 2, 7).

Le récit de St Matthieu est une vraie mise en scène de ce drame en deux actes. D'un côté ce sont les mages, des étrangers qui font de milliers de kilomètres pour venir se prosterner devant à un roi qui n'est pas le leur (« *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* »). De l'autre côté ce sont les scribes (les guides religieux d'Israël), et le roi Hérode qui, n'étant qu'à quelques kilomètres de Bethléem, ne bougent absolument pas. Totale indifférence pour les premiers, et refus total pour le second, qui en plus, de la peur de perdre son pouvoir royal, forme dans son esprit le projet de tuer l'enfant Jésus...

Heureusement qu'à Noël il n'y pas seulement indifférence et refus mais aussi accueil. Encore St Jean dans son prologue : « *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir de devenir*

*enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.* » (Jn 1, 11-12). C'est l'histoire des bergers et aussi des mystérieux mages venus d'Orient, dont l'histoire est un paradigme du comment l'homme de tout époque peut rencontrer Jésus, le Dieu fait homme.

D'abord il faut chercher. Les mages étaient en effet des astrologues, qui scrutaient le ciel en cherchant par-là des réponses aux questions de la vie sur terre. Ce sont des personnes humbles qui ne pensent pas de pouvoir arriver toutes seules à la vérité. L'humilité est donc la première qualité pour trouver Dieu sur la terre. Les maîtres de la spiritualité chrétienne ont toujours dit que sans humilité on ne peut pas commencer la recherche de Dieu...

« *Qui cherche trouve* » (Mt 7, 8), disait Jésus. Le signe de l'étoile que les mages voient se lever à l'orient est le symbole de l'appel de Dieu contenu dans le « livre » de sa Création. C'est le premier livre écrit par Dieu dans un langage universel. C'est pourquoi tout homme peut le lire, pourvu qu'il ait envie de se mettre à la recherche de Dieu...

Mais hélas, lire le livre de la Création n'est pas suffisant pour rencontrer le Fils de Dieu qui s'est fait homme. En fait, nous pouvons nous émerveiller en contemplant la splendeur d'une montagne enneigée ou d'un coucher de soleil aux couleurs magnifiques... Notre esprit peut aller à la grandeur et à la beauté de celui qui les a créées, mais nous ne voyons pas le visage de Jésus le Christ...

C'est pourquoi l'étoile emmène les mages à Jérusalem. Mais pourquoi ne les a-t-elle pas emmenés directement à Bethléem ? Pour leur montrer que pour rencontrer le Fils de Dieu il faut lire le livre de la Parole de Dieu. Si le livre de la Création ne parle pas directement de Jésus, la Bible au contraire parle toujours de lui (voir la prophétie de Michée). La Bible et, en particulier, les Evangiles sont les « lieux » où nous pouvons connaître, écouter et dialoguer avec le Fils de Dieu en

personne. C'est pourquoi la méditation de la Parole de Dieu devrait être notre nourriture quotidienne pour cette année 2017, que nous venons de commencer...

Arrivés à Bethléem les mages se retrouvent finalement face à Jésus, le Fils de Dieu fait homme. Et qu'est-ce qu'ils font ? : « *Ils se prosternèrent devant lui* ». C'est un geste très significatif et très exigeant aussi. Car se prosterner face à quelqu'un c'est se jeter à ses pieds... Un geste qui signifie honneur et à la fois soumission... A bien voir, c'est le geste le plus adapté face au Sauveur du monde, le Roi de l'univers...

C'est la fin du parcours, commencé dans la vertu de l'humilité et qui se termine par un acte d'abaissement et une attitude d'allégeance : « Je me prosterne face à toi Jésus, car tu es le vrai roi de ma vie. Et je veux me mettre de toutes mes forces à ton service... ».

Je peux passer toute la vie à scruter le ciel et la nature et à lire toute la Bible aussi, mais si tout cela ne produit pas en moi l'attitude de la vraie humilité face à Jésus, qui exprime la conscience de sa grandeur et de ma petitesse, et la disponibilité à me mettre à son service, je ne peux pas affirmer connaître vraiment Jésus...

Après leur acte de prosternation les mages accomplissent encore un autre geste, ils font des cadeaux au petit Jésus : « *Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* » (Mt 2, 11). Nous-mêmes, après nous être prosternés devant Jésus, que pourrions-nous lui offrir, pour lui montrer notre affection ? Peut-être ne sommes nous pas riches comme les mages et donc n'avons pas de choses précieuses à lui donner comme l'or, l'argent ou la myrrhe...

Pas de souci pour cela, car Jésus n'attend pas de nous des dons matériels. Il attend que nous lui donnions ces trois cadeaux : notre cœur, notre âme et notre liberté. Pour nous combler, à son tour, de trois cadeaux très précieux : la foi,

l'espérance et l'amour de Dieu. C'est « *le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté.* » (2 Co 8,9). Noël, un drame, il faut le dire, qui finit bien...

**Fr. Raffaele Ruffo**, ofmcap  
(8 janvier 2017 – Chapelle des Capucins)